



M. Julien Benda, qui fut l'un des présidents du Congrès des écrivains à Madrid.

6^e
édition

Ce soir

6^e
édition

PREMIERE ANNEE

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

NUMERO 140

40 cent. — 31, rue du 4-Septembre, Paris - 2^e.

Mardi 20 juillet 1937

Ope. 99.34 - 15.60 (8 lig. groupées) — 40 cent.

FRANCO a subi UN ECHEC CONSIDERABLE

Sur tout le front de Madrid
ses troupes ont éprouvé
hier des pertes énormes
Trente avions rebelles abattus

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL RIBECCOURT)

Madrid, 19 juillet (par téléphone). — Hier, sur tous les fronts de Madrid, les insurgés ont déclenché une offensive désespérée pour reconquérir les positions qui leur ont été enlevées au cours de la dernière offensive républicaine. Ils ont été partout repoussés avec des pertes terribles. L'aviation insurgée a essuyé un véritable désastre : 30 appareils ont été abattus, ce qui porte à 71 le nombre des avions rebelles détruits depuis le début de l'offensive. On considère à Madrid que la journée d'hier est décisive pour la suite des opérations. (LIRE PAGE 3)

Dix jours EN ESPAGNE

« M'aura-t-il été donné, une seconde fois dans ma vie, d'entendre, comme dans la nuit du 14 juillet 1918, à Paris, le début d'une offensive qui soit la délivrance d'une grande république ? »

par Julien BENDA

3 JUILLET.
Départ de Port-Bou pour Barcelone. Nous arrivons à Port-Bou, on a tiré sur le port. Tous les dix à douze kilomètres des soldats, balancés au canon, vérifient nos papiers. Certains sont des enfants en peignoirs plus de quinze ans. Ils se semblent pas les moins décidés. Gerone. Plusieurs immeubles effondrés. On nous fait visiter un musée où la municipalité a rassemblé, malgré la population exaspérée qui voudrait qu'on les détruisît, d'admirables tableaux et ornements d'église appartenant à la cathédrale. Devant nous se fait une habitation publique de livres anciens et de grande valeur trouvés chez des particuliers en fuite.

Arrivée le soir à Barcelone.

3 JUILLET.
Promenade dans la ville. Vie normale, tramways bondés. Arrivés le soir à Valence. Tous les hôtels sont fermés, les feux éteints. Mais bien avant dans la nuit l'entente de nos lit des mouvements de rue, des musiques, des chants, des applaudissements.

4 JUILLET.
Ouverture de notre congrès international des écrivains pour la défense de la culture. La séance a lieu à l'Hôtel de Ville, dont l'escalier central porte les traces d'un fort marmitage. Elle est

Les sévères économies de M. Georges Bonnet

(Lire dans la 3^e page)

ENFIN !

Mlle PARIS
EST ELUE...

M. Eden quitte la Chambre des Communes après une séance du comité de non-intervention.



Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'une nouvelle ambassadrice a été désignée, cette nuit, par les « congés non payés » de Trouville. C'est Mlle Lily Lamb (à gauche), qui a eu dix-sept printemps aux prunes...

Dans sa prison de Szeged TIBOR ANCIEN ETUDIANT a appris neuf langues et la musique

Accusé d'avoir participé à l'exécution du comte Tisza, il fut condamné à dix-sept ans de réclusion

« Quand je serai libre, nous dit-il je serai chef d'orchestre »

Lire dans la troisième page l'article de notre correspondant particulier à Budapest

DE MONTMARTRE au cimetière de Thiais ...et aux Assises



Angelo Foata, qui tenta de tuer, dans le cimetière de Thiais, Jean-Paul Stéfani contre qui il nourrissait une vieille haine, comparait cet après-midi devant les jurés de la Seine. Lire nos informations dans la troisième page



Berrendero arrive premier au col de Peyresourde

A Argelès après le Tourmalet et avant le col d'Aubisque

Sylvère Maes, Vervaecke
Wissers, Berrendero sont en tête



Les coureurs attaquent, en peloton serré, le col de Peyresourde. LIRE EN PAGE SPORTIVE (Documents transmis par notre poste télégraphique portatif)

Les Verres noirs

par Noël VINDRY

paraîtront MERCREDI dans « Ce soir »

CONGES PAYES



— Non, nous ne quitterons pas Paris, cette année...
— C'est comme moi... Le monde qu'on rencontre à présent, vous savez...

LES PAYSANS de l'AVALLONNAIS veulent connaître mieux les hommes des villes

...Ils organisent des parties de pêche où ceux de la terre et ceux du faubourg rivalisent... Lire dans la cinquième page l'article de notre envoyée spéciale Edith THOMAS

L'ENFANT DE PERSONNE L'ENFANT DE NULLE PART

par Henriette VALET



Une petite fille est morte de peur.
Une petite fille a voulu mourir...

Lire l'article dans la septième page

DERNIERE HEURE

Condamné à 17 ans de réclusion pour avoir participé à l'assassinat du comte Tisza

le Hongrois Tibor a appris neuf langues étrangères et la musique

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT)

Budapest, 19 juillet (par télégramme). — Par un froid matin d'octobre 1938, des soldats en armes venaient à la grille de la demeure du comte Tisza, célèbre homme d'Etat hongrois, retiré, quelques jours auparavant, de la politique active.

L'opinion hongroise tout entière voyait en ce vieil homme, ancien président du Conseil, un des principaux responsables de la défaite de la patrie magyar. On ne pouvait oublier qu'il avait aidé de toutes ses forces à faire entrer la Hongrie dans ce conflit où elle sortait vaincue et humiliée.

Les soldats, appartenant à un Comité révolutionnaire, se présentaient chez le comte et le fusillèrent. Plus tard, lorsqu'il fut révoqué, on grand procès se déroula, au cours duquel comparurent les coupables et leurs complices. Et ici, comme cela se produit si souvent, des influences politiques intervinrent. Sous le prétexte de juger les assassins — ou, plus exactement, les exécutés — du comte Tisza, de nombreux innocents exprirent la crainte de n'être point d'accord avec le nouveau gouvernement qui devait diriger les destinées de la Hongrie, dès les premiers mois de 1939.

Parmi les inculpés se trouvait un jeune étudiant, Tibor Szatymkowsky, fort connu dans les milieux intellectuels où il avait la réputation d'être un redoutable intellectuel. Le jeune homme, trop jeune encore pour partir en guerre en 1938, avait adhéré au mouvement insurrectionnel qui précéda l'écroulement de la dynastie austro-hongroise.

N'ayant aucune preuve réelle contre lui, le jury, malgré une animosité hostile, donna la peine rétroactive chaque jour les deux, ne put le condamner à mort, comme il l'avait fait pour la plupart des autres chefs révolutionnaires.

Condamné à dix-sept ans de réclusion, le jeune Tibor se vit enfermer dans la sombre forteresse de Buda-pes, transféré à Szeged, où il est encore aujourd'hui.

Pendant sa longue détention, Tibor a toujours affirmé qu'il avait été condamné à tort, sur de faux témoignages. Mais loin d'être abattu par cette décision injuste et irréversible, le jeune homme résolut d'attendre courageusement la fin de sa peine, en utilisant de la manière la plus ingénieuse les loisirs forcés auxquels il était condamné.

« J'ai appris toutes les langues de l'Europe et la musique... »

— Je bénéficiais d'une relative bienveillance de la part des gardiens, nous dit-il, et j'obtiens, après quelques années, qu'ils me donnent des dictionnaires. Un ami me fit passer du papier et un crayon dans ma cellule et je me mis à travailler avec ardeur.

« Pendant quinze ans, j'ai travaillé chaque jour sans relâche et — la preuve est facile à faire — je possède aujourd'hui une maîtrise parfaite de toutes les langues européennes, sans compter l'allemand que je parlais couramment lors de mon incarcération.

« Mais je me donnais aussi des récréations. J'ai étudié la musique, j'ai fabriqué un violon et une harpe et j'ai composé de nombreuses mélodies inspirées des vieux airs de mon pays.

« Et comme nous demandions à Tibor ce qu'il comptait faire dans quelques jours, à sa sortie de prison, il nous répondit sans hésiter et comme si sa détermination avait été prise depuis longtemps.

« Ce que je veux être ? Mais tout simplement chef d'un orchestre tzigane.

RUFUS AMBROSE.

La Chine repousse les prétentions japonaises

Le Président des Etats-Unis suit de très près les événements

Washington, 19 juillet. — On mande de Changhaï à l'agence Reuters : La réponse chinoise a été remise à l'ambassadeur du Japon à Nankin à 7 heures, ce matin. Bien que constituant virtuellement un rejet des demandes japonaises, le document est conçu en termes conciliants et soumet des contre-propositions qui apportent un certain répit permettant d'entrer en négociations. (Havas)

Le président Roosevelt suit le conflit

Washington, 19 juillet. — Le président Roosevelt, qui suit de très près les événements d'Extrême-Orient, est resté hier à la Maison Blanche renvoyant un week-end projeté sur le Potomac.

Si le Japon et la Chine vont jusqu'à la guerre, le président Roosevelt aura à appliquer immédiatement les stipulations de la loi de 1917.

Mais ces stipulations pourraient en faveur du Japon, dont les commandes de matériel de guerre en Amérique sont très supérieures à celles de la Chine, les Etats-Unis sont donc peu disposés à faire jouer rapidement la loi.

Si les hostilités arrivent à la guerre, le Congrès s'efforcera de rendre encore plus stricte l'application de la loi, en ajoutant aux matériels interdits les exportations de matières premières.

Il y a d'ailleurs conflit entre le Congrès, qui depuis les affaires de Mandchourie refuse d'engager les Etats-Unis dans les affaires d'Extrême-Orient, et le Département d'Etat, qui veut protéger l'influence américaine en Extrême-Orient.

Déclarations de l'ambassadeur de Chine à Tokio

Tokio, 19 juillet. — M. Hui Shih Ying, ambassadeur de Chine à Japon, a déclaré :

A Colombes, pour une femme un jeune homme de 17 ans poignarde son rival

Celui-ci est dans un état désespéré

Marcel Lamy, 22 ans, 23 ans, demeurant 22, rue des Petites-Murailles, à Gennevilliers, et Maurice Brunel, 17 ans, 6, rue du Tilla, à Colombes, se disputaient la même femme. Et bientôt la haine les devint l'un contre l'autre. — Haine qui ne fit que grandir chez Brunel lorsque son rival l'empoigna par la nuque.

Cette rivalité, vieille de plusieurs mois, devait avoir son tragique épilogue au cours de la nuit passée.

Profitant de ce que Lamy, avec qui elle vivait, était allé chez ses parents à Asnières, son amie s'était rendue à un cinéma de la rue de Colombes. Elle y rencontra Brunel, qui se mit à lui reprocher de s'être « mise en ménage » avec son rival.

Juste à ce moment Lamy survint. Une nouvelle discussion s'engagea et Brunel, tirant de sa poche un couteau, en frappa Lamy dans la région du cœur.

Ce dernier a été transporté à l'hôpital d'Asnières dans un état désespéré. Quant à Brunel, il a été mis à la disposition du commissaire de police de Colombes.

Des cambrioleurs dévalisent une bijouterie

Vers 3 heures, ce matin, des cambrioleurs, après avoir réussi à déborder le rideau métallique et brisé à l'aide d'un marteau la devanture de la bijouterie Genique, 59, rue Jenner, se sont emparés de huit plateaux de bijoux d'une valeur de 20.000 francs. Ils ont abandonné une courtoise pince-monsieur.

Des témoins n'ont vu les deux voleurs disparaître dans une automobile noire.

LE CONGRES DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Le Congrès international de la protection de l'enfance qui se tiendra du 13 au 22 juillet s'est ouvert ce matin, à 10 heures, par une séance d'inauguration à la salle d'Orléans, sous la présidence de M. Marc Jurek, assisté de MM. Léon Lagrange et Philippe Serre.

Diverses questions médicales, pédagogiques, juridiques et sociales de la plus haute importance seront traitées pendant ce Congrès.

DEMAIN AU CONSEIL DES MINISTRES

M. GEORGES BONNET PROPOSERA DE SÉRIEUSES ÉCONOMIES

Le Conseil des ministres qui se tiendra demain à 10 heures à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun, aura sans nul doute une importance toute particulière.

Les nouvelles attaques de ces jours derniers contre le franc et même certains bruits qui ont couru, par exemple, sur diverses places étrangères de la démission possible de M. Georges Bonnet, n'ont certainement pas été sans influence sur la convocation de ce conseil.

D'ailleurs, le ministre des Finances dans la déclaration qu'il a donnée hier à la presse et que nous avons publiée dans nos dernières éditions, indique clairement quelles sont — à son avis — les nécessités immédiates, lorsque, après avoir rappelé que le franc est fort faible, il déclare que le pays est encore insuffisant pour le redressement financier, il a dit :

« Nous avons ainsi des dépenses hors budget qui, pour la fin de l'année 1937 et au-delà, pour l'année 1938, comportent des obligations très lourdes pour le Trésor. Après l'effort fiscal accompli, une charge supplémentaire ne peut être exigée aujourd'hui du pays. Je suis donc obligé de réaliser des compressions, des économies et un contrôle sévère de toutes les dépenses à la charge du Trésor. »

Mais quelles seront ces compressions, ces économies, ce contrôle sévère ? La déclaration de M. Bonnet ne donne pas le détail des mesures qu'il présentera demain à la discussion des ministres. Serait-il question d'une réorganisation des Services publics et d'un « aménagement » ou d'un « assouplissement » des 40 heures ? Songe-t-on à l'arrêt des grands travaux ?

Envisage-t-on, ainsi que M. Léon Blum l'a dit au Congrès de Marseille, un nouveau régime des réseaux de chemins de fer et la suppression des lignes déficitaires ?

Seules, les décisions ministérielles de demain donneront, à ce sujet, les précisions attendues. Mais, de présent, on peut s'attendre à une compression qui, en dehors des services, touchera toutes les dépenses de l'Etat qui ne sont pas d'une nécessité absolue.

On regrette, dans certains milieux, que la politique de la main dans le programme du Rassemblement populaire n'ait pas été appliquée et on craint que les nouvelles mesures ne fassent peser sur les grandes masses du peuple un effort dont pourrait reculer le dispenser l'application du programme commun.

Angelina Foata devant les jurés de la Seine

Comme nous l'avons annoncé hier, les jurés de la Seine ont, cet après-midi, à juger l'auteur d'une vendetta, Angelina Foata, qui, le 22 novembre 1936, tira plusieurs coups de carabine et de pistolet sur un autre Corse, Jean-Paul Stefani, lequel avait été acquitté la veille par les jurés de la Seine.

Or, Jean-Paul Stefani était pour ainsi dire précisément pour avoir tiré dans un bar de Montmartre des coups de feu sur Angelina Foata. Il avait manqué, mais il avait tué un petit garçon, François, fils de la maîtresse de Foata.

Décidé à se faire justice lui-même, puisque les jurés ne voulaient pas condamner celui qu'il considérait comme son assassin, Angelina Foata s'est postée dans le cimetière de l'Est. Il avait appris, en effet, que Stefani, s'il était libre, se rendrait à la tombe de sa femme, morte pendant qu'il était en prison.

Stefani était accompagné de ses deux belles-sœurs et de son ami Poleschi. A peine était-il arrivé devant la tombe de sa femme que des coups de feu éclatèrent. Stefani s'écroula sur le sol, mais Poleschi fut blessé au ventre.

C'est M. Delauney qui est chargé de présenter la défense de Foata.

Un naufrage dans le port de Hambourg

Hambourg, 19 juillet. — Dans le port, un remorqueur et une embarcation à moteur sont entrés en collision. Sur les huit occupants de l'embarcation, sept ont été tués. Jusqu'à cinq corps seulement ont été repêchés.

L'ASSASSINAT de CHARTRES

Une arrestation a été opérée

(De notre correspondant particulier.)

Chartres, 19 juillet (par téléphone). — Nous avons relaté hier l'assassinat de l'ouvrier agricole Jean Ropers, tué en plein jour et déposé des 600 francs de sa paie.

L'enquête de la première brigade mobile semble sur le point d'aboutir.

Ropers, vers midi, avait été boire dans un débit en compagnie de quelques-uns de ses camarades. C'est peu de temps après qu'il fut assassiné.

Les enquêteurs ont recherché quels étaient ces derniers compagnons de l'infortuné ouvrier agricole et ont déjà procédé à l'interrogatoire de plusieurs d'entre eux.

A la fin de la matinée, une arrestation sur laquelle on garde le plus grand silence a été opérée. Deux autres arrestations paraissent imminentes.

Sur les fronts de MADRID L'OFFENSIVE rebelle a été écrasée

Madrid, 19 juillet. — Les insurgés ont déclenché hier, sur le front ouest de Madrid, dans le secteur de Brunete, une très violente attaque qui a duré toute l'après-midi, mais que les gouvernementaux ont enfin de compte repoussée.

Dans la soirée, une nouvelle attaque des troupes de Franco a encore été mise en échec, mais le secteur de Brunete, 40 avions ennemis vinrent bombarder les positions loyalistes, mais les escadrons républicains ne tardèrent pas à leur infliger un revers. De nouveaux avions arrivèrent bientôt en renfort, tant de côté fasciste que de côté républicain, et 160 appareils, dont 80 gouvernementaux, se trouvèrent bientôt aux prises. Le bilan de ce formidable combat aérien devrait se chiffrer par 30 avions insurgés abattus.

On dit à Madrid que les pertes subies par les combattants dans le secteur de Brunete s'élèveraient à 5 ou 7.000 hommes et blessés des deux parties, et que l'armée républicaine d'aujourd'hui est considérée par l'état-major républicain comme le dernier effort des rebelles pour reconquérir le terrain perdu.

Arrivée de renforts nationalistes

Madrid, 19 juillet. — De très importants renforts insurgés composés de

DIX JOURS EN ESPAGNE

par JULIEN BENDA

(Suite de la première page.)

On applaudit le ministre des Affaires étrangères, M. Giral, qui fit briser les fascistes et ceux qui, particuliers ou groupes, se prétendent d'inspiration fasciste. Mais, pour le jour même, la salle me couvrit d'acclamations, non certes pour mon humble personne littéraire, mais comme représentant de la France, dont le rôle de la République est de défendre les droits de l'homme et de la justice.

Le soir, à 8 heures, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le lendemain, 20 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 21 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 22 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 23 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 24 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 25 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 26 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 27 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 28 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 29 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 30 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 31 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 1er août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 2 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 3 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 4 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 5 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 6 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 7 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 8 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 9 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Sur les fronts de MADRID L'OFFENSIVE rebelle a été écrasée

Madrid, 19 juillet. — Les insurgés ont déclenché hier, sur le front ouest de Madrid, dans le secteur de Brunete, une très violente attaque qui a duré toute l'après-midi, mais que les gouvernementaux ont enfin de compte repoussée.

Dans la soirée, une nouvelle attaque des troupes de Franco a encore été mise en échec, mais le secteur de Brunete, 40 avions ennemis vinrent bombarder les positions loyalistes, mais les escadrons républicains ne tardèrent pas à leur infliger un revers. De nouveaux avions arrivèrent bientôt en renfort, tant de côté fasciste que de côté républicain, et 160 appareils, dont 80 gouvernementaux, se trouvèrent bientôt aux prises. Le bilan de ce formidable combat aérien devrait se chiffrer par 30 avions insurgés abattus.

On dit à Madrid que les pertes subies par les combattants dans le secteur de Brunete s'élèveraient à 5 ou 7.000 hommes et blessés des deux parties, et que l'armée républicaine d'aujourd'hui est considérée par l'état-major républicain comme le dernier effort des rebelles pour reconquérir le terrain perdu.

Arrivée de renforts nationalistes

Madrid, 19 juillet. — De très importants renforts insurgés composés de

Dix jours en Espagne

par JULIEN BENDA

(Suite de la première page.)

On applaudit le ministre des Affaires étrangères, M. Giral, qui fit briser les fascistes et ceux qui, particuliers ou groupes, se prétendent d'inspiration fasciste. Mais, pour le jour même, la salle me couvrit d'acclamations, non certes pour mon humble personne littéraire, mais comme représentant de la France, dont le rôle de la République est de défendre les droits de l'homme et de la justice.

Le soir, à 8 heures, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le lendemain, 20 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 21 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 22 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 23 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 24 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 25 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 26 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 27 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 28 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 29 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 30 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 31 juillet, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 1er août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 2 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 3 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 4 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 5 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 6 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 7 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 8 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 9 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 10 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 11 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 12 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 13 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 14 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 15 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 16 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 17 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 18 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 19 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 20 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 21 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 22 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 23 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 24 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.

Le 25 août, j'ai eu l'honneur de dîner avec les membres du gouvernement. Les conversations furent très intéressantes. Les ministres me firent part de leurs impressions sur la situation en Espagne. Ils me firent part de leur confiance en la République et de leur espoir de voir la France leur venir en aide.



Une famille heureuse!

... heureuse et avide car on trouve toujours sur sa table à chaque repas, une bouteille de

LITHINES VICHY-TILLAT

qui transforme instantanément l'eau ordinaire en une délicieuse eau de table et en font en même temps une eau de régime inépuisable.

Composée de sels naturels du bassin de Vichy scientifiquement mélangés à du sel alcalin, carbonates et des sels de lithine, les Lithines Vichy-Tillat sont souveraines contre toutes les affections de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, des reins et contre les rhumatismes, et la goutte.

En vente dans toutes les pharmacies au prix de Frs 4.80 la boîte de 12 sachets (pour faire environ 12 litres d'eau). Exiger bien la marque "Vichy-Tillat" (dépos